

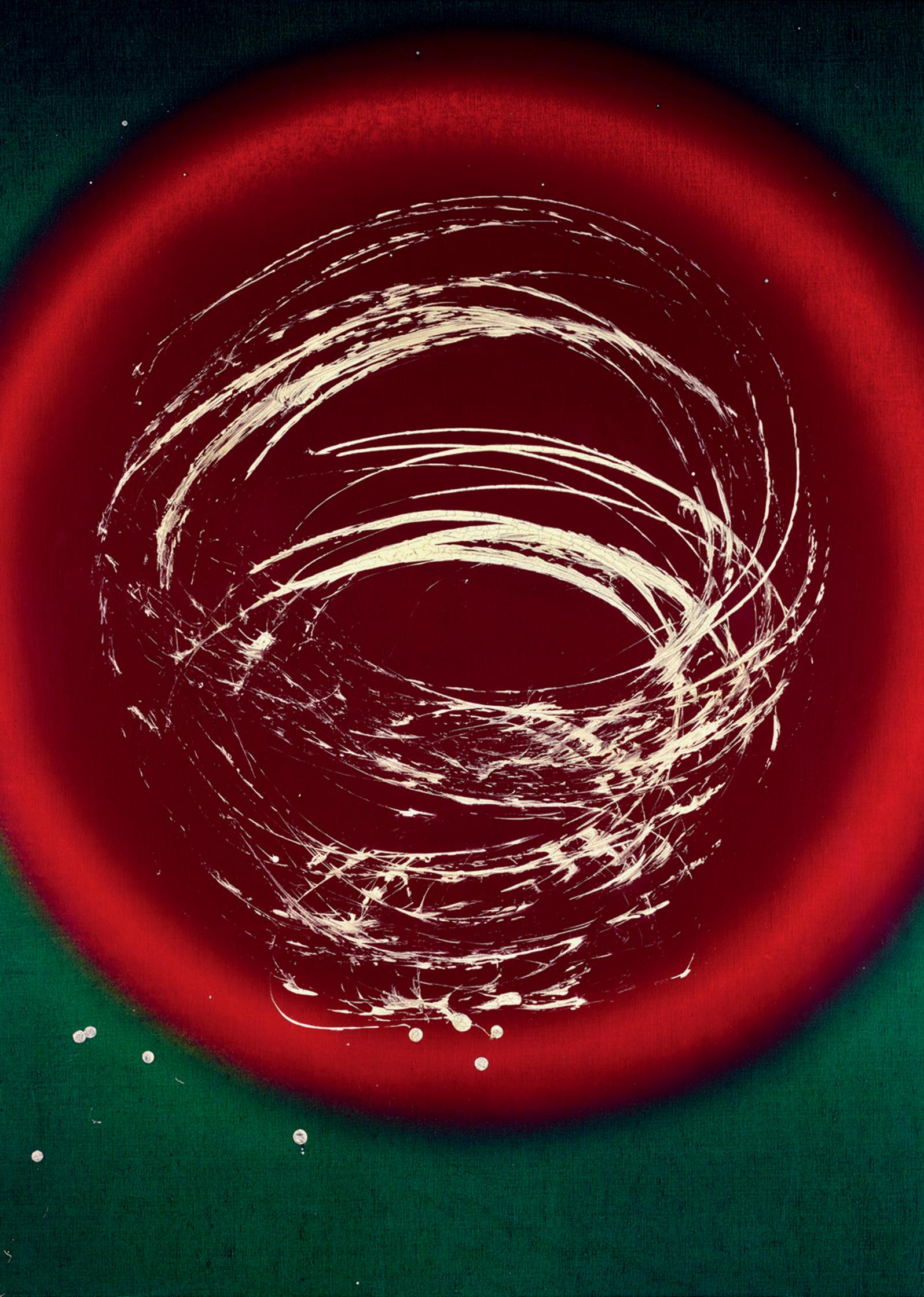
MUSÉE  
UNTER  
LINDEN

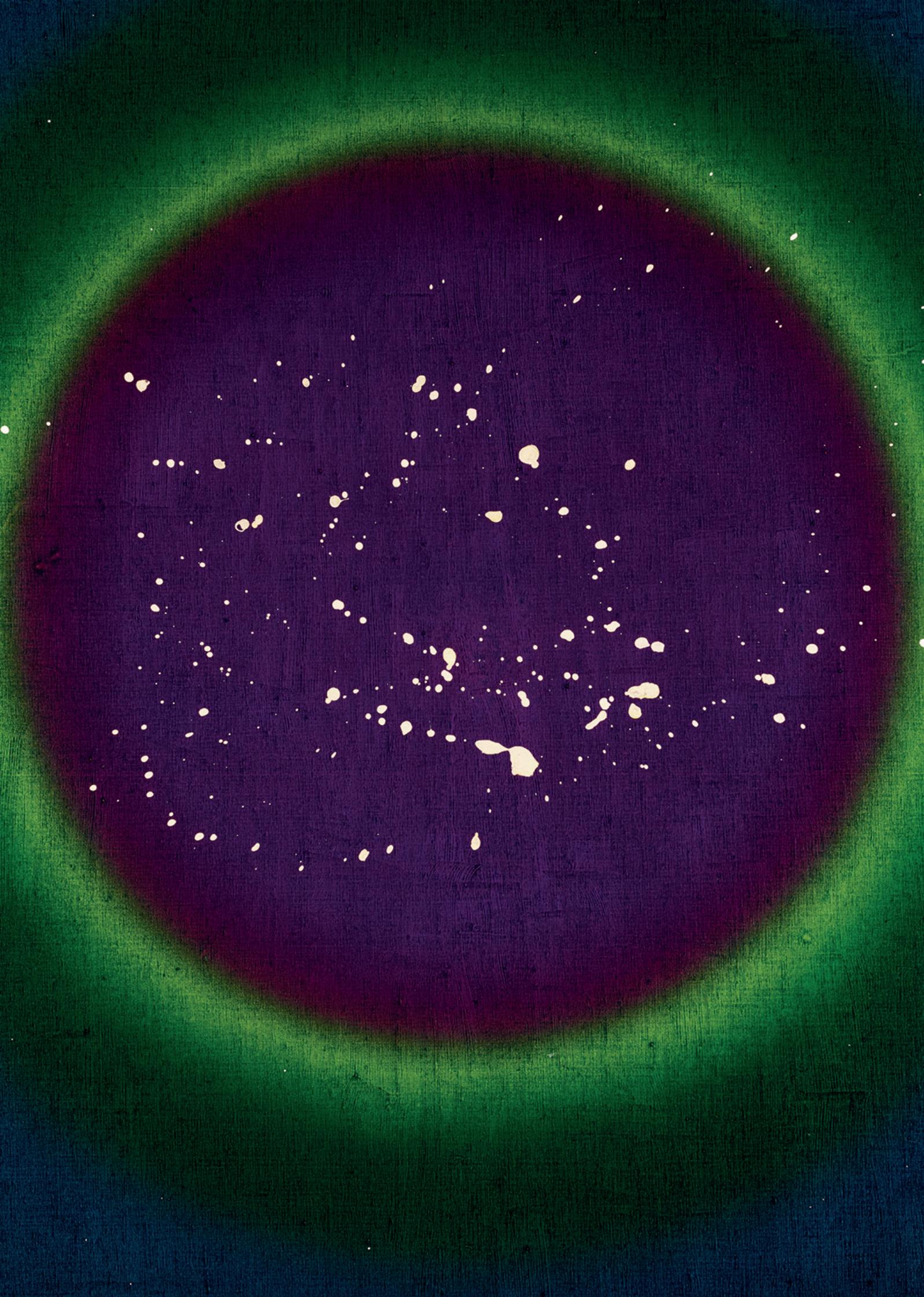


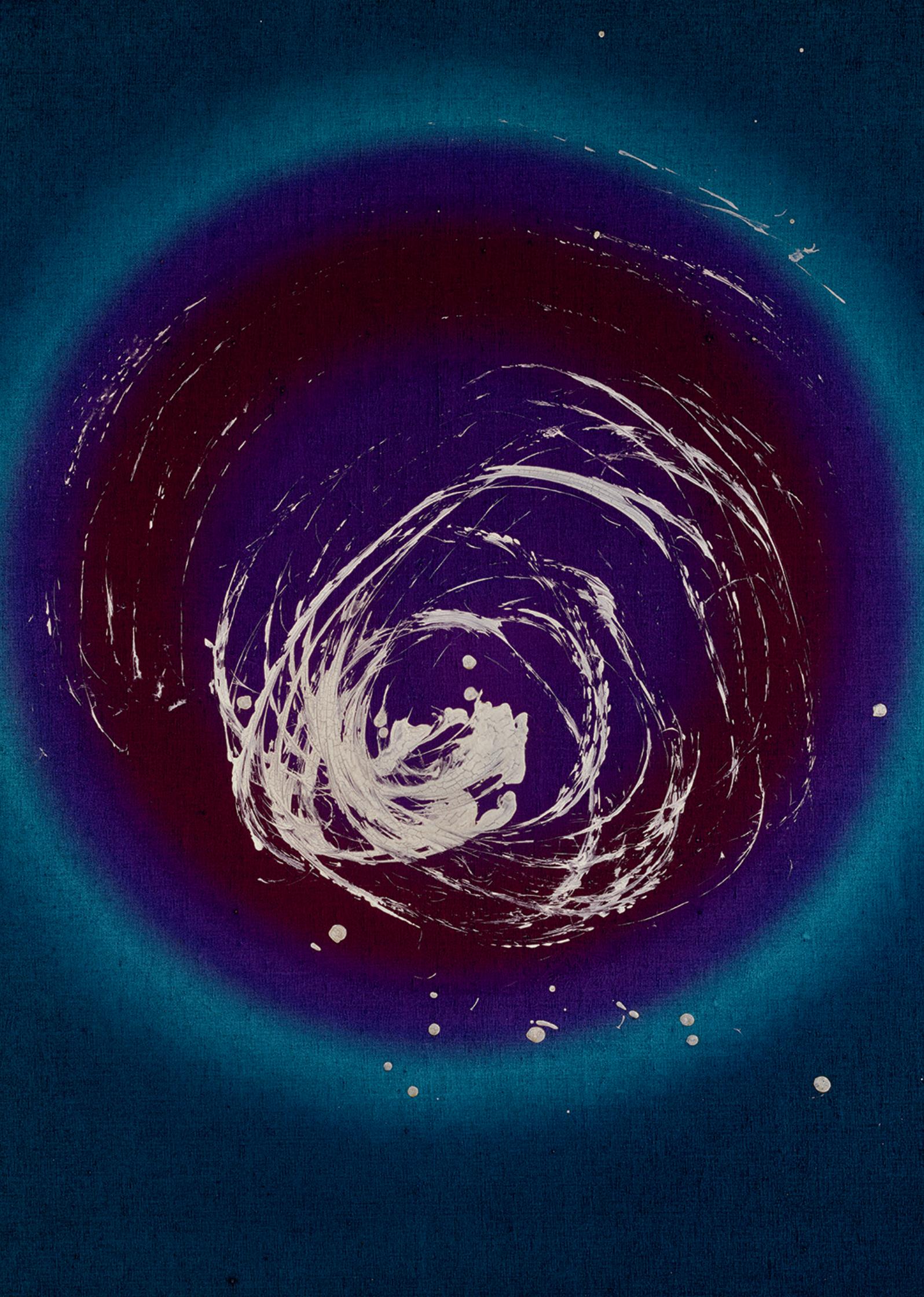
**Fabienne  
Verdier –  
Le chant  
des étoiles**

01.10.22 – 27.03.23

Dossier de presse







MUSÉE  
UNTER  
LINDEN

**Fabienne  
Verdier –  
Le chant  
des étoiles**

01.10.22 – 27.03.23

Présentation  
de l'exposition



# Sommaire

---

	<b>1</b>	<b>Introduction</b>
p.9	1.1	Mot de la commissaire de l'exposition
p.10	1.2	Note d'intention de l'artiste
	<b>2</b>	<b>Une exposition conçue spécifiquement pour le Musée Unterlinden</b>
p.14	2.1	Parcours au sein des collections permanentes du musée
p.16	2.2	Une installation monumentale et immersive intitulée « Rainbows »
p.19	<b>3</b>	<b>Catalogue</b>
	<b>4</b>	<b>Repères</b>
p.20	4.1	Biographie de l'artiste
p.21	4.2	Autour de l'exposition
p.22	4.3	Visuels disponibles pour la presse
	<b>5</b>	<b>Le Musée Unterlinden à Colmar</b>
p.24	5.1	Présentation du musée
p.25	5.2	Le Retable d'Issenheim
p.26	<b>6</b>	<b>Informations pratiques et contacts presse</b>

# 1 Introduction



Fabienne Verdier dans son atelier, Chambly, photographie : Laura Stevens © Fabienne Verdier, ADAGP, Paris, 2022

À l'automne 2022, en lien avec ses collections et son architecture, le Musée Unterlinden consacre une importante exposition monographique à Fabienne Verdier.

Depuis ses études aux Beaux-Arts, le parcours artistique de Fabienne Verdier (née à Paris, 1962) est jalonné de confrontations avec des systèmes de pensée issus de cultures et d'époques différentes et son processus créatif se nourrit d'une hybridation des savoirs et se manifeste au moyen d'inventions techniques diverses.

À Colmar, **Fabienne Verdier invite les visiteurs à « regarder autrement » certaines œuvres des collections du Musée Unterlinden**, en relevant notamment l'importance des vibrations de lumière et l'énergie qui s'en dégage.

Dans l'imposante nef contemporaine, conçue par les architectes Herzog & de Meuron pour accueillir les expositions temporaires, l'artiste présente une installation monumentale inédite en lien avec le panneau de la *Résurrection* du *Retable d'Issenheim*. Celle-ci propose une nouvelle représentation iconographique inspirée par le spectre chromatique et l'aura de lumière peints par Grünewald. Cet ensemble propose d'aborder le sujet de la représentation de la mort non plus dans sa finitude, mais comme la trace d'une énergie qui se transmet aux vivants.

Le titre de l'exposition « Le chant des étoiles » évoque avec poésie le lien entre l'homme et le cosmos, l'énergie vitale entre dissolution et expansion, car comme le dit Hubert Reeves « nous sommes tous des poussières d'étoiles ».

# 1.1 Mot de la commissaire de l'exposition

Le public s'interroge parfois sur ce qui motive les choix d'artistes pour les projets d'exposition. Bien sûr, en premier lieu, le sujet doit s'inscrire dans le projet scientifique et culturel du musée, faire sens avec l'institution et avoir un rapport avec les collections, l'environnement géographique ou l'actualité.

Dans le cas précis de Fabienne Verdier, les points communs avec les collections du Musée Unterlinden étaient multiples. L'usage de glacis est une technique employée par les prestigieux maîtres anciens des collections de Colmar. La trace peinte du mouvement et du geste de l'artiste sur le fond lisse s'inscrit dans la tradition des peintres de l'abstraction gestuelle au 20<sup>e</sup> siècle, fortement représentés au Musée Unterlinden.

À cela s'ajoute une analogie formelle : les œuvres de Fabienne Verdier sont fréquemment composées de plusieurs panneaux, ce qui permet un rapprochement avec les nombreux polyptiques des collections anciennes, modernes et contemporaines du musée. Enfin, Fabienne Verdier est coutumière des dialogues avec les grands maîtres de la peinture, que ce soit en Chine ou en Europe : elle a naturellement sa place dans un musée soucieux de construire des ponts entre ses collections d'art ancien et d'art moderne.

Fabienne Verdier est venue au Musée Unterlinden le 28 mars 2019 pour une première approche des espaces d'exposition et des œuvres. Des pistes de réflexion en lien avec les collections sont apparues. Rapidement, l'idée de faire référence dans ce projet à une forme d'au-delà, à la cosmogonie, à la cosmologie, à la nuit, aux étoiles et à la lumière sembla pertinente en regard de l'œuvre de Verdier et du *Retable d'Issenheim*, et plus largement, de toutes les œuvres du musée liées aux astres, à la lumière, au rythme, au sacré et à la quête de spiritualité.

Très vite, il a été convenu que, pour le projet de Colmar, les œuvres de Fabienne Verdier décriraient le monde avec la ligne et la couleur, le flux de la matière, à l'instar des grands maîtres du musée. De la même façon, l'exposition devrait proposer aux visiteurs, dès leur entrée au musée, un parcours d'œuvres de Fabienne Verdier permettant de redécouvrir les collections, en contrepoint ou en dialogue avec les œuvres et en harmonie avec l'architecture jusqu'à la salle d'exposition de la nouvelle aile du musée (Ackerhof).

Mais lors de la pandémie de 2020, les orientations du projet d'installation dans la salle d'exposition prirent une autre direction. Dans ce contexte, c'est le panneau peint de la renaissance du Christ de Grünewald, s'élevant comme une boule de feu dans la nuit étoilée, qui est apparu comme la voie à suivre.

Cette voie rejoignait les réflexions initiales menées autour des étoiles. Elle était ce retour à l'origine à partir de laquelle il est possible de créer. Le défi de Fabienne Verdier était alors de l'exprimer en peinture par analogie avec les étoiles qui, en mourant, prennent l'aspect d'un anneau gazeux bariolé de couleur composant ainsi des tableaux cosmiques d'une rare splendeur. Par analogie aussi avec le spectacle magique et évanescent des arcs-en-ciel dont elle découvre une apparition parfaitement circulaire dans son jardin à Hédouville au printemps 2020 et qu'elle compare avec l'aura de couleur qui entoure le Christ ressuscité de Grünewald.

Toute l'installation se présente aujourd'hui comme une œuvre d'art total destinée à marquer physiquement et émotionnellement le spectateur et à interroger la notion de transcendance.

*« Fabienne Verdier est parvenue à sublimer le passage à l'au-delà. »*

Dans le respect de la mélodie propre à chacun, elle crée une harmonie d'ensemble jusqu'au développement du Vortex, élévation finale des âmes dans l'obscurité infinie.

**Frédérique Goerig-Hergott,**

Conservatrice en chef,  
Commissaire de l'exposition



© Grünewald, *Retable d'Issenheim, La Résurrection*, (détail), 1512-1516, Le Réverbère / Mulhouse, Musée Unterlinden, Colmar

## 1.2 Note d'intention de l'artiste

### L'énergie de la vie

Dans la salle d'exposition située en fin de parcours du musée, j'ai imaginé avec Frédérique Goerig-Hergott, conservatrice en chef et commissaire de l'exposition, une installation qui puisse être à l'échelle de cette nef contemporaine, construite par les architectes Herzog & de Meuron, qui souhaitaient faire de cet espace un lieu de contemplation, de silence et de vie au cœur de la ville de Colmar.

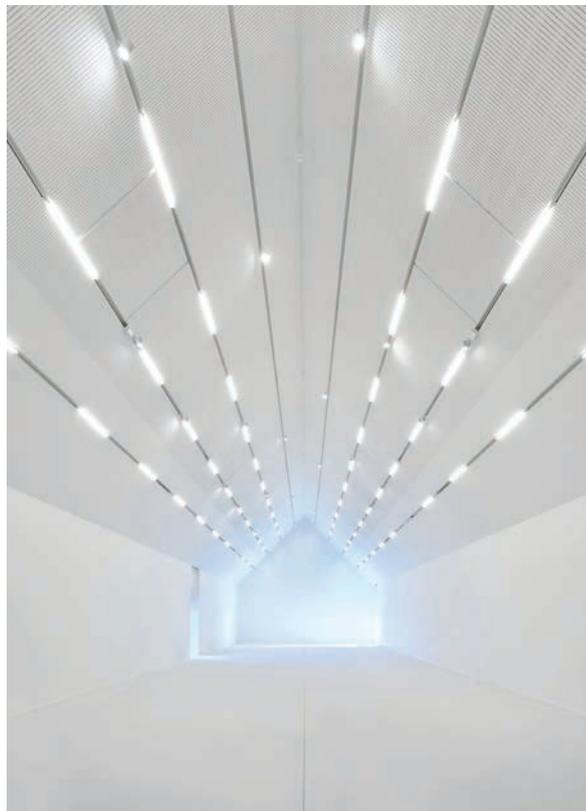
### Les collections du musée

J'ai passé de longues journées dans les collections du musée pour observer les tableaux de Cranach, les gravures et les polyptiques de Schongauer, les paysages à l'or des maîtres rhénans, les sculptures polychromées, les premiers chapiteaux ornés en grès des Vosges, le portrait de femme de Hans Holbein, le bouclier d'apparat, la tapisserie de Guernica, les texturologies de Jean Dubuffet, les tableaux de Nicolas de Staël, de Vieira Da Silva, de Judit Reigl, jusqu'aux empreintes de Georg Baselitz, pour n'en citer que quelques-uns.

J'ai passé beaucoup de temps également devant les panneaux du *Retable d'Issenheim*. Avec notre regard de spectateur du 21<sup>e</sup> siècle, on perçoit cet ensemble comme une œuvre cinématographique, une œuvre de l'image en mouvement. Il semble que le peintre ait imaginé 10 plans séquences, presque à la façon de ce que l'on appellerait aujourd'hui une série qui serait constituée d'une « saison » de 10 épisodes. Sur chaque panneau Grünewald a construit ses récits avec de multiples angles de vues, des « cadrages » ou des « mouvements de caméra » des perspectives qui apparaissent contradictoires et qui pourtant confèrent aux scènes une vitalité et un mystère totalement cinématographiques.

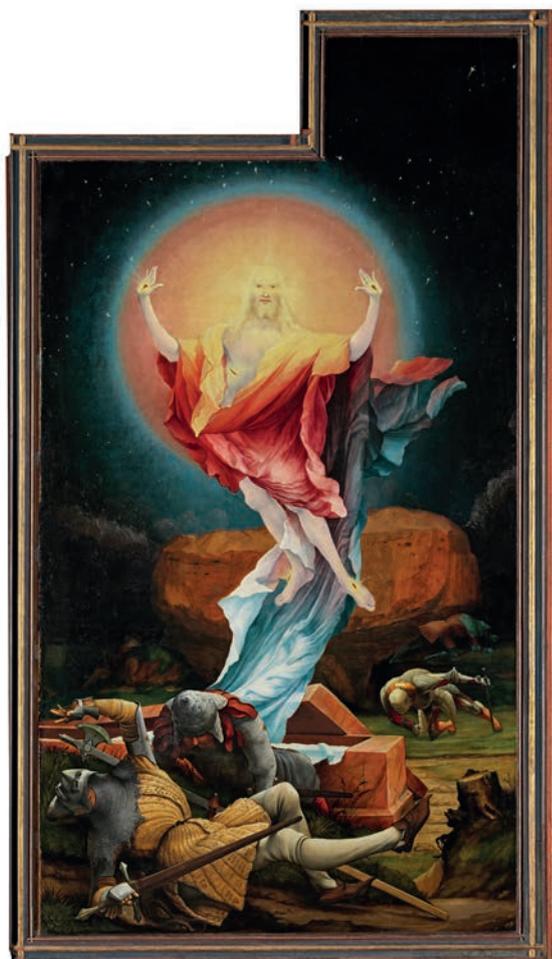
Chacune de ces œuvres nous parle des recherches de leur auteur pour tenter de saisir l'énergie de la vie. Ils ont tous, à leur manière, capté sur la toile, sur le bois ou sur la pierre le dynamisme des êtres vivants et les forces de la nature qui les entouraient quelle que soit leur époque. La perception et le rendu des vibrations de la lumière ont été pour eux un enjeu essentiel de leurs recherches et de leurs créations.

A l'issue de mon cheminement, de celui du public dans le musée, il m'a paru intéressant de proposer dans cette salle de l'Ackerhof, une sorte de méditation-déambulation, sur la notion de persistance rétinienne des couleurs, des formes et des émotions captées devant les œuvres du musée.



Ackerhof, © Peter Mikolas, Musée Unterlinden

# La lumière, source d'énergie



© Grünewald, *Retable d'Issenheim, La Résurrection*, 1512-1516, photographie : Le Réverbère / Mulhouse, Musée Unterlinden, Colmar

Mon expérience de visite et cette recherche de l'énergie de la vie se sont vite focalisées sur le panneau de la *Transfiguration/ Résurrection/Ascension* du *Retable d'Issenheim*. Sur ce panneau de bois de presque 3 mètres de haut, Grünewald a poussé les phénomènes optiques à leurs paroxysmes pour inventer de nouvelles perceptions de l'espace, du volume et de la matière lumière.

Dans une sorte de transmutation de l'espace, le peintre nous fait entrer dans un lieu qui ne partage presque plus rien avec la géométrie. Le tourbillon ascendant du linceul, la chute désaxée des soldats projetés à terre, le visage du christ qui brûle et se dissout lentement, les anneaux d'une sphère immatérielle qui sont en expansion en direction du ciel étoilé, confrontent notre rétine à des mouvements et des durées apparemment antinomiques. Pour continuer à nous troubler, le peintre organise une profondeur de champ qui se déploie du brin d'herbe, de l'écorce et de la souche aux pans de rochers, des armures et du drapé flottant aux nuages, du corps en lévitation à l'espace cosmique.

Grünewald se lance dans une méditation sur la lumière, préfigurant la composition chromatique. Il a déjà l'intuition de représenter la lumière par un spectre de couleurs. Il peint des anneaux de lumières dont les teintes mutent sans frontières précises, ricochent, enveloppent les éléments de sa composition de l'infrarouge à l'ultraviolet jusqu'au bleu-nuit du ciel étoilé.

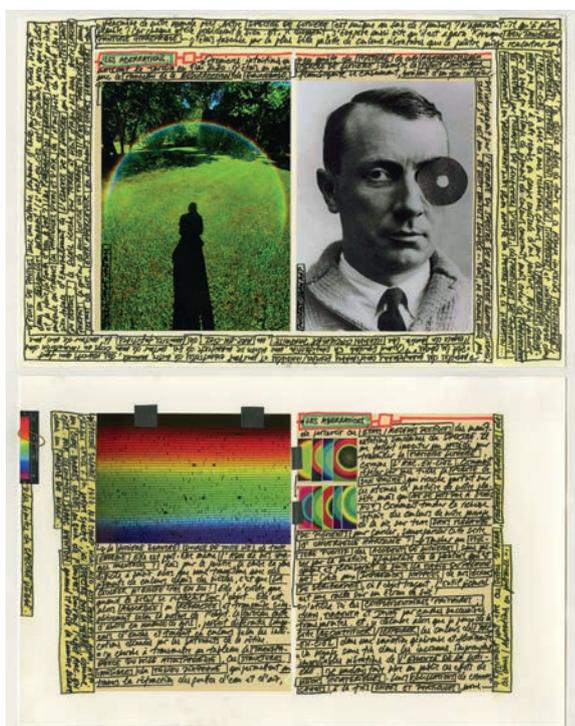
*« Les peintres sont confrontés, depuis toujours, à cette impossibilité de capter l'essence de la lumière. Ils travaillent avec des pigments qui sont de nature couvrante, alors que la perception des couleurs du spectre de lumière qui nous entourent de toute part sont à la fois immatérielles, fugaces, insaisissables, transparentes et en constantes transformations. »*

Fabienne Verdier

Une fin d'après-midi, alors que j'arrosais le jardin à la suite d'une journée d'atelier consacrée au projet pour le Musée Unterlinden, j'ai été frappée de voir que la lumière du soleil dans mon dos venait transpercer les gouttelettes d'eau et créer autour de moi un arc iridescent de couleurs, me permettant de percevoir la réalité mouvante à travers un tout autre prisme. Comment capturer sur la toile la vibration des formes et des lumières dans leurs énergies cinétiques ?

À la suite de cette expérience, j'ai voulu approfondir la notion de persistance rétinienne. Étudier comment notre œil puis notre cerveau perçoivent et mémorisent la réalité mouvante de ce qui nous entoure. Explorer les liens possibles entre lumière et matière.

J'ai envisagé, pour l'installation dans la salle Ackerhof, la poursuite de l'intuition de Grünewald et tenter de peindre avec les couleurs de l'arc-en-ciel. Le spectre de lumière est la signature de la planète Terre au sein de l'univers. Il constitue l'ADN de nos images mentales.



Carnet d'atelier, 2021, Technique mixte sur papier, 30 x 46 cm, fonds de l'artiste, © Fabienne Verdier, ADAGP, Paris, 2022

## Mort et vie d'une étoile

Grünewald nous propose, dans son retable, une méditation sur la vie et la mort, et je me suis mise à chercher ce que peindrait un peintre contemporain s'il devait traiter ce sujet de nos jours. En se libérant bien sûr des dogmes religieux mais en suggérant des images qui pourraient être des sortes d'icônes contemporaines pour nous consoler de ces départs. Cette réflexion devenait nécessaire dans le contexte récent de pandémie.

*« J'ai imaginé que la mort humaine pourrait peut-être s'apparenter à la mort d'une étoile. »*

J'ai pensé chaque tableau de l'installation comme le portait d'une étoile ou d'un individu qui dans les derniers instants de sa vie, se transforme dans une phase de sublimation passant de l'état liquide (puisque nous sommes constitués à 70% d'eau) à l'état gazeux constitué de particules qui se disperseraient dans l'atmosphère.

En peignant cette série de « Rainbows paintings » avec des pigments cyan, magenta et jaune une série de sphères, d'auras, formées de halos de lumières dont les longueurs d'onde se superposent les unes sur les autres sans frontières précises. J'ai tenté de créer des mouvements, accidents vibratoires circulaires du spectre de la lumière avec des énergies blanches gazeuses, forces tourbillonnaires qui surgissent, voyagent et s'évanouissent dans l'espace.



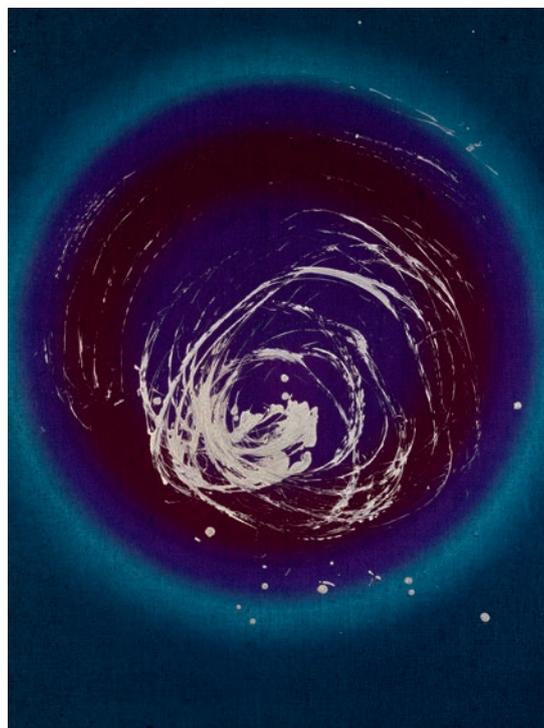
Fabienne Verdier dans son atelier, Chambly, photographie : Laura Stevens © Fabienne Verdier, ADAGP, Paris, 2022

La science et les technologies d'observations satellitaires nous permettent désormais de regarder la Terre depuis l'espace et de contempler parallèlement le cosmos avec une acuité toute nouvelle. J'ai pensé que pour parler de la mort à nos contemporains, on pourrait, peut-être, bénéficier de cette sorte de changements d'échelle et de perspective que nous offre la science lorsqu'elle explique les phénomènes de vie et de mort des étoiles. En effet lorsque la source d'énergie d'une étoile cesse, l'étoile meurt provoquant des débris gazeux qui engendrent à leur tour de nouvelles étoiles.

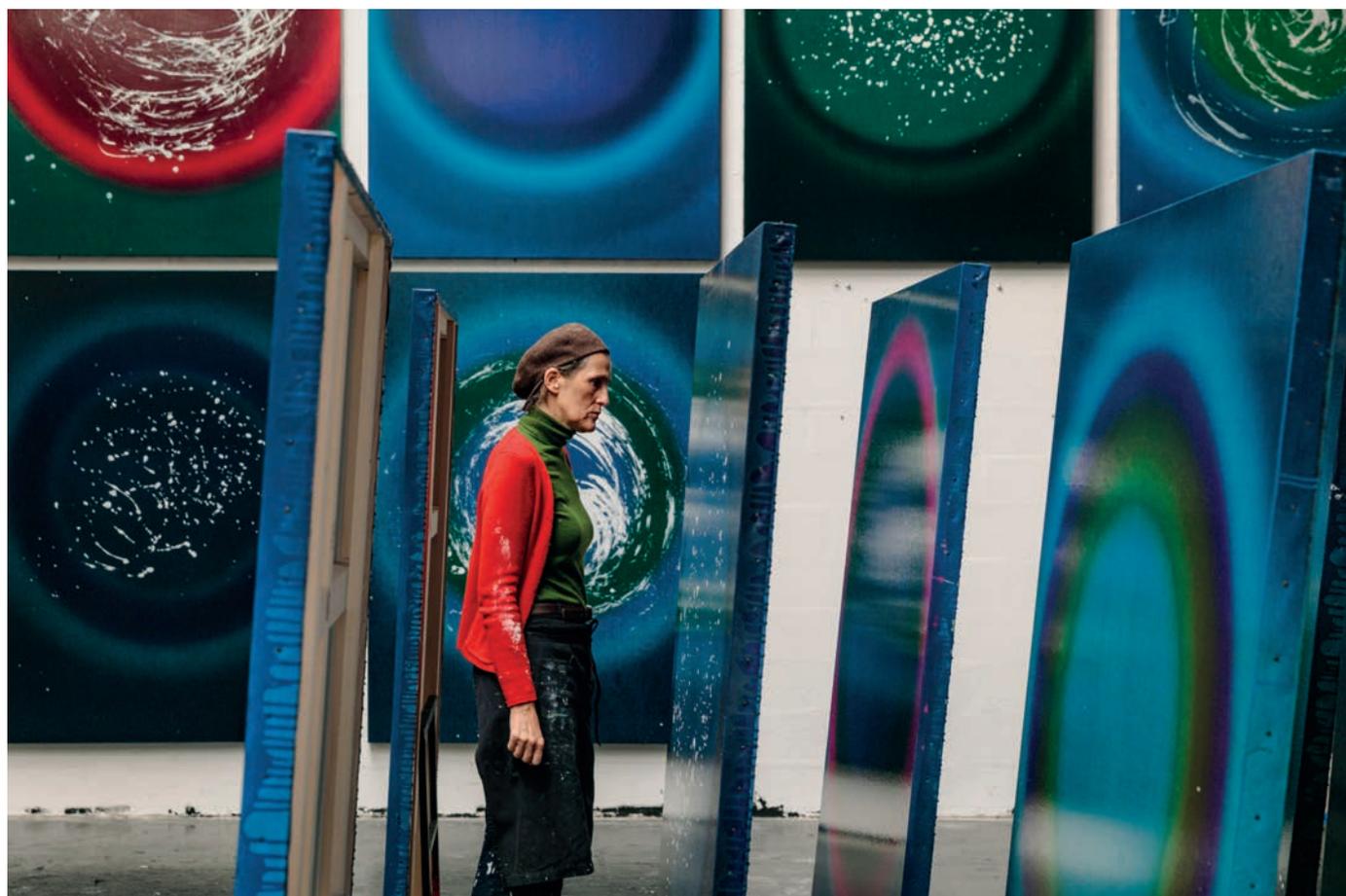
D'une certaine manière, chaque individu laisse, tout au long de son existence, une empreinte singulière faite d'énergies qui ensuite se dissolvent peu à peu pour se transformer ou se recombinaient sous forme d'atomes à l'immensité de l'espace...

*« La couleur est le lieu où notre cerveau et l'univers se rencontrent. »*

Paul Cézanne



*Aakash*, 2021, Télougou (Andhra Pradesh), Inde, voûte céleste, firmament, vide, atmosphère, 183 x 135 cm, photographie : Inès Dieleman © Fabienne Verdier, ADAGP, Paris, 2022



*Fabienne Verdier dans son atelier*, Chambly, photographie : Laura Stevens © Fabienne Verdier, ADAGP, Paris, 2022

# 2 Une exposition conçue spécifiquement pour le Musée Unterlinden

## 2.1 Un parcours au sein des collections permanentes du musée

Le parcours est pensé comme un cheminement qui débute **dans les collections permanentes où les tableaux de Fabienne Verdier côtoient des œuvres d'art ancien et d'art moderne** du musée. Par un jeu de correspondances de formes, de rythmes, de couleurs, de compositions ou de sujets, les visiteurs sont amenés à interroger la façon dont ils approchent une œuvre et à porter un nouveau regard sur les panneaux de Martin Schongauer et de Lucas Cranach, le clavecin Ruckers, et sur les tableaux de Jean-Jacques Henner, de Serge Poliakoff, de Jean Dubuffet ou d'Agnès Thurnauer.

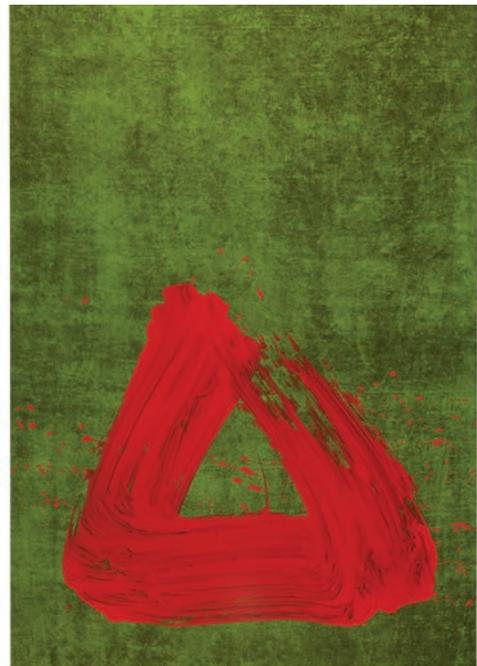
**Chaque œuvre choisie reflète une période clé de la carrière de l'artiste.** Parallèlement à l'évolution de son écriture picturale, ce sont aussi les outils utilisés pour créer ses œuvres que l'on voit évoluer et se transformer au fil du parcours. De la peinture sur chevalet, à une peinture à l'horizontale, à l'utilisation de pinceaux suspendus toujours plus grands qu'elle a fini par associer avec un guidon, la technique de l'artiste est en constante mutation.



*Clairvoyance*, 2006, acrylique et technique mixte sur toile  
151 x 137 cm, collection particulière, photographie : Inès Dieleman  
© Fabienne Verdier, ADAGP, Paris, 2022

### Le cloître

Parmi les œuvres présentées dans le cloître, trois toiles de 2011 permettent d'explorer le dessein de l'artiste : capter les énergies du vivant à travers la recherche d'une écriture minimale en peinture.



*Sedes Sapientiae II*, 2011, D'après *La Vierge au chanoine Van der Paele* de Jan van Eyck (1436) du Groeningemuseum, Bruges, acrylique et technique mixte sur toile, 180 x 120cm, collection particulière, photographie : Inès Dieleman © Fabienne Verdier, ADAGP, Paris, 2022

« *Sedes sapientiae V*, 2016, compte avec les tableaux circulaires, parmi les compositions picturales les plus condensés de l'œuvre de Fabienne Verdier. C'est l'expression pure, le moment de la spontanéité immédiate. (...) Un seul coup de pinceau, un signe abstrait plein de force et d'intensité. »

Florian Steininger,  
Extrait de texte du catalogue de l'exposition.

## La Petite Maison

Signature architecturale et repère visuel pour les visiteurs à l'extérieur sur la place du Musée Unterlinden, la Petite Maison est un espace d'exposition au sein de la galerie. La présentation d'œuvres de l'artiste dans cet espace emblématique a été pensée comme un point d'orgue accueillant un ensemble de 6 polyptiques nommés Énergies blanches, datant de 2018. Ces œuvres contiennent les prémises des dernières toiles réalisées en 2022, où l'artiste peint des flux « d'énergies blanches » sur la toile.

## La Galerie

La visite continue dans la partie principale de la galerie souterraine du Musée Unterlinden qui relie le bâtiment ancien et l'extension contemporaine. Ici est notamment exposé un ensemble de planches de carnets réalisé entre 2019 et 2022 qui introduit le projet de l'installation des *Rainbows*.

## Ackerhof – Niveau 1

Au premier étage de la nouvelle aile nommée Ackerhof, le parcours se poursuit à travers les collections d'art moderne, présentées sous un nouvel accrochage et accompagnées d'une sélection d'œuvres de Fabienne Verdier. Les toiles de l'artiste sont ainsi exposées parmi les œuvres abstraites de Serge Poliakoff, Jean Dubuffet ou encore Agnès Thurnauer.



*Nuit fluide*, 2018, acrylique et technique mixte sur toile, 252 x 183 cm, collection particulière, photographie : Inès Dieleman © Fabienne Verdier, ADAGP, Paris, 2022



*La Dormition*, 2012, encre, pigment et vernis sur toile, collection particulière, 185 x 135 cm, photographie : Inès Dieleman, © Fabienne Verdier, ADAGP, Paris, 2022



Jean-Jacques Henner, *Le Lévitte d'Ephraïm et sa femme morte*, vers 1895, huile sur toile, 31.5 x 53.5 cm, Musée Unterlinden, Colmar

## 2.2 Une installation monumentale et immersive intitulée « Rainbows »

### Ackerhof – Niveau 2

Dans l'Ackerhof, l'imposante salle d'exposition temporaire des architectes Herzog & de Meuron, l'artiste et la commissaire ont imaginé **une grande installation intitulée « Rainbows »** avec la volonté de transformer l'espace en un lieu de contemplation et de silence.

Fabienne Verdier a créé, pendant plus de deux ans, **un ensemble monumental de soixante-seize tableaux** en lien avec les oeuvres du musée et plus particulièrement avec le panneau de la *Résurrection* de Grünewald. L'artiste a été particulièrement marquée par la représentation transfigurée et jaillissante du Christ auréolé de lumière, irradiant en expansion dans l'obscurité de la nuit étoilée.

À partir de ce panneau du retable de Grünewald, et renonçant aux représentations traditionnelles de l'histoire de l'art occidental (dances macabres, squelettes et Jugement dernier), l'artiste propose **une nouvelle iconographie inspirée des observations contemporaines de l'aura de lumière produite lors de la mort d'une étoile**. Conçus comme des individualités, les différents tableaux présentés sur les murs latéraux ont **chacun pour titre un prénom en lien avec le ciel, les étoiles ou la lumière**.

La collaboration de Fabienne Verdier avec la lexicologue Bérangère Baucher a permis de constater que sur les cinq continents et dans presque toutes les cultures, les parents font parfois le choix de donner à leurs enfants un prénom qui « chante » le rapport humain avec le cosmos. Un groupe de linguistes international, réuni à l'occasion de ce projet, a répertorié et collecté ces prénoms « tournés vers le ciel ».

Au dos de chaque tableau est inscrit le prénom choisi par l'artiste, dans sa langue originale, dans sa transcription, ainsi que dans sa traduction. Un cartel permet aux visiteurs d'identifier « les individus » qui composent cette constellation d'étoiles qui résonne sous la voûte de la salle.

Ces cercles de lumière ou « Rainbow paintings » sont pour l'artiste des portraits en référence aux personnes que la Covid-19 a emportées, sans permettre aux proches de les accompagner et d'accomplir ensuite les rites funéraires. Conçus comme des icônes contemporaines, ils sont destinés à apaiser ou consoler les personnes ayant subi personnellement ou dans leur entourage les conséquences du coronavirus.

Cette **vocation à créer une œuvre universelle**, qui permettrait aux visiteurs de s'identifier est non sans rappeler Grünewald dont le célèbre retable s'adressait aux malades soignés au couvent des Antonins d'Issenheim au 16<sup>e</sup> siècle.

*« Le cercle est une figure de la perfection et de l'infini. (...) Pour les tibétains comme pour les tribus africaines, les vieux philosophes du Moyen Âge ou les maîtres zen, le cercle est la figure centrale : vide nourricier, plénitude première, lieu de naissance de tout ce qui est. »*

Charles Juliet, *Entretien avec Fabienne Verdier*, Paris, Albin Michel, 2007, p. 46

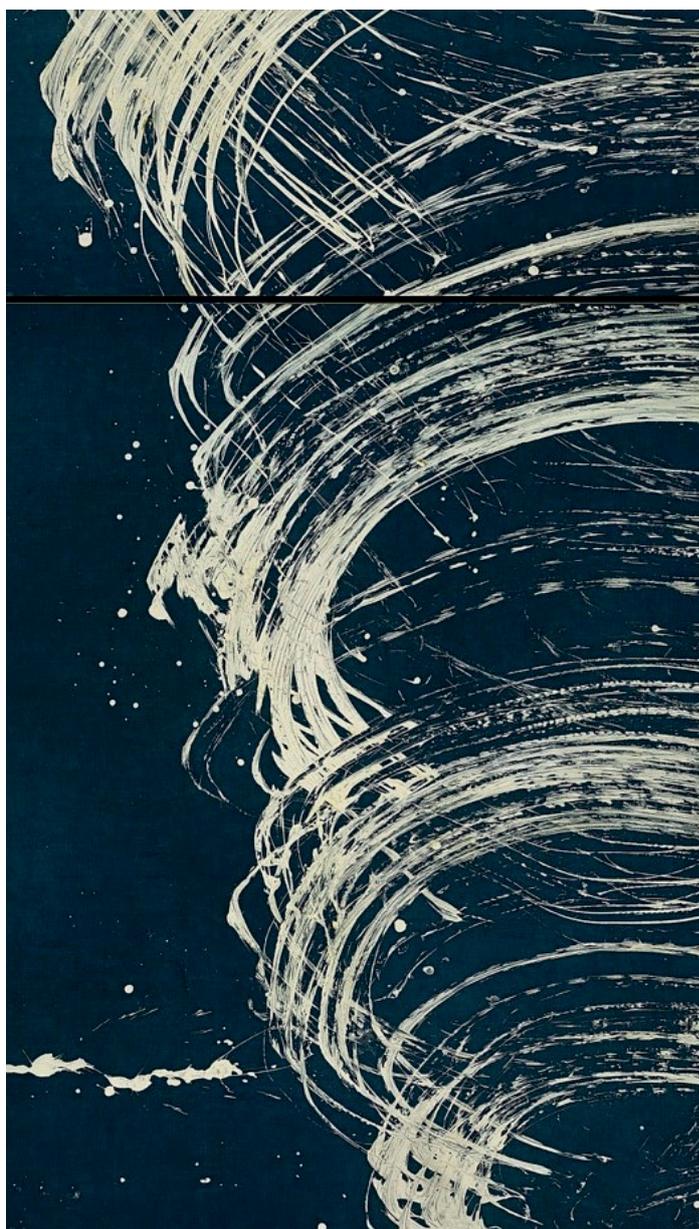


Fabienne Verdier, Arrêt sur image du film *Le chant des étoiles* (52'), Ned Burgess, Martin Baizeau

Au fond de la nef contemporaine, le visiteur est confronté à une immense peinture, *Vortex*, qui représente l'aboutissement et la synthèse de la répercussion ondulatoire des tableaux de lumière qui figurent sur les murs latéraux. Entre l'obscurité et la lumière, le flux d'énergie blanche en expansion contraste sur le fond bleu nuit de la toile. L'œuvre évoque, comme chez Grünewald, le rapport entre le ciel et la terre, le mouvement ascensionnel et la dissolution de la matière.

*« L'ensemble de l'installation se présente comme une œuvre d'art total permettant au public une expérience immersive. »*

Fabienne Verdier



*Grand Vortex d'Unterlinden (détail), 2021, acrylique et technique mixte, 551 x 272 cm, Collection particulière, photographie : Inès Dieleman, © Fabienne Verdier, ADAGP, Paris, 2022*



# 3 Catalogue

---

Le catalogue de l'exposition, réalisé sous la direction de Frédérique Goerig-Hergott, commissaire de l'exposition, **s'intéresse à l'approche particulière de Fabienne Verdier dans le cadre de son projet initié à Colmar en janvier 2019**. Les contributions des différents auteurs viennent éclairer le propos de l'exposition et la démarche spécifique du travail de l'artiste.

La publication est illustrée par l'ensemble des œuvres de Fabienne Verdier exposées au Musée Unterlinden et par les photographies de Laura Stevens réalisées dans l'atelier de l'artiste entre 2021 et 2022.

Auteurs : Bérengère Baucher, Jean Frémon, Frédérique Goerig-Hergott, Florian Steininger, Trinh Xuan Thuan

**5 Continents Éditions, Milan**  
**Format 230 x 280mm, 192 pages**  
**Prix : 30€**

## SOMMAIRE

Préface  
Thierry Cahn

Avant-propos  
Pantxika De Paepe

Fabienne Verdier : le chant des étoiles  
Frédérique Goerig-Hergott

Fabienne Verdier : constellations modernes et contemporaines,  
Florian Steininger

L'autre atelier  
Jean Frémon

Œuvres dans le parcours du musée

Le royaume de la lumière :  
vie et mort des étoiles  
Trinh Xuan Thuan

« What's in a name ? »  
Bérengère Baucher

Œuvres dans la salle d'exposition  
*Rainbows*

Carnets d'atelier

Biographie

Bibliographie sélective

# 4 Repères

## 4.1 Biographie de l'artiste

### Fabienne Verdier

(Paris, 1962)

Après ses études aux Beaux-Arts de Toulouse, Fabienne Verdier se forme en Chine de 1983 à 1992, aux côtés de grands maîtres du Sichuan Fine Arts Institute à Chongqing. Elle est la première étrangère à recevoir un diplôme supérieur en art dans cette prestigieuse université. Elle s'immerge ensuite plusieurs années dans les œuvres de peintres expressionnistes abstraits afin de réaliser une série de tableaux pour la Fondation Hubert Looser à Zurich.

Elle se confronte, de 2009 à 2013, aux tableaux de primitifs flamands pour une exposition avec le Groeningemuseum à Bruges. En 2013, elle collabore avec Jean Nouvel à la conception du futur musée d'Art contemporain de Pékin, le National Art Museum of China (NAMOC). En 2014, elle installe un atelier au sein de la Juilliard School (New York) qui accepte, pour la première fois, un laboratoire de recherche sur les ondes sonores et picturales. De 2015 à 2017, elle collabore avec Alain Rey pour l'édition du cinquantenaire du *Petit Robert* et réalise 22 tableaux célébrant l'énergie créatrice du langage. En 2019, elle bénéficie d'une importante rétrospective au musée Granet à Aix-en-Provence.

Le travail de Fabienne Verdier est exposé dans de nombreux pays et est conservé dans plusieurs collections publiques dont le MNAM Centre Pompidou et le musée Cernuschi à Paris, le Kunsthaus à Zurich, la Pinakothek der Moderne à Munich, le Musée national d'Oslo. Elle est présente également au musée Barbier-Mueller à Genève et dans la collection Pinault.



Fabienne Verdier dans son atelier, Chambly, photographie : Laura Stevens  
©Fabienne Verdier, ADAGP, Paris, 2022

A l'automne, une autre exposition rend hommage à Fabienne Verdier, en Allemagne

**«Dans l'œil du cosmos» – Du 3 septembre 2022 au 26 février 2023 - Saarlandmuseum – Moderne Galerie, Sarrebruck**

C'est la première exposition personnelle en Allemagne de l'artiste et la première présentation muséale de son œuvre graphique. Cette manifestation comprendra 70 travaux sur papier et deux tableaux grand format. Le parcours comprend 70 travaux sur papier et deux tableaux grand format. L'exposition est parrainée par le Consul Général de France à Sarrebruck, Sébastien Girard.

## 4.2 Autour de l'exposition

### Conférences et discussions

#### **Conférence inaugurale**

Par Frédérique Goerig-Hergott,

Commissaire d'exposition

Date | 06.10

Horaire | 18h30

Durée | 1h

Tarif | Gratuit (jauge limitée \*) 100 personnes

Lieu | Piscine

#### **Discussion et dédicace en compagnie de**

Trinh Xuan Thuan et Fabienne Verdier

Avec Trinh Xuan Thuan, Astrophysicien et écrivain

Date | 23/10

Horaire | 11h

Durée | 1h30

Lieu | Accès Piscine

#### **Discussion et dédicace en compagnie de Fabienne Verdier**

Date | 10/11

Horaire | 18h30

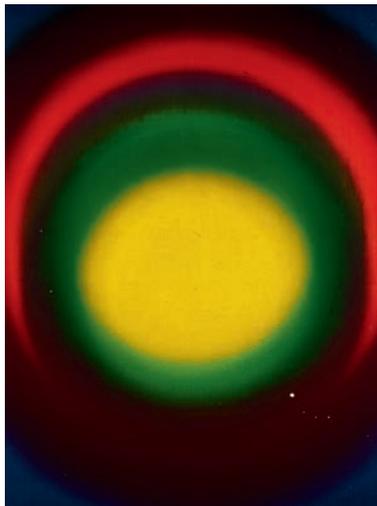
Durée | 1h30

Tarif | Entrée libre (jauge limitée \*)

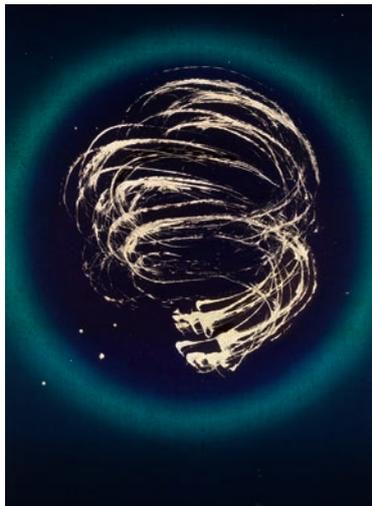
Lieu | Accès Piscine

## 4.3 Visuels disponibles pour la presse

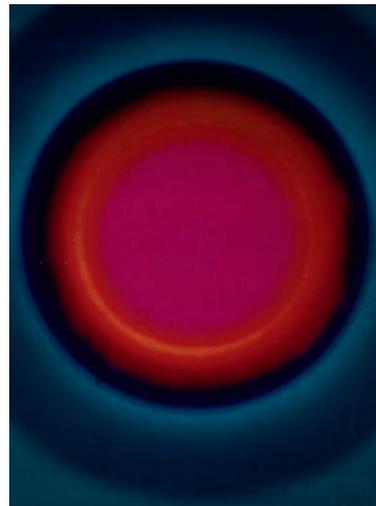
L'ensemble des visuels de ce dossier sont disponibles.



*Chandra shekar*, 2021, Celui qui porte le sommet de la lune sur la tête, Shiva Télougou, (Andhra Pradesh, Inde), acrylique et technique mixte sur toile, 183 x 135 cm photographie : Inès Deliemann, © Fabienne Verdier, ADAGP, Paris, 2022



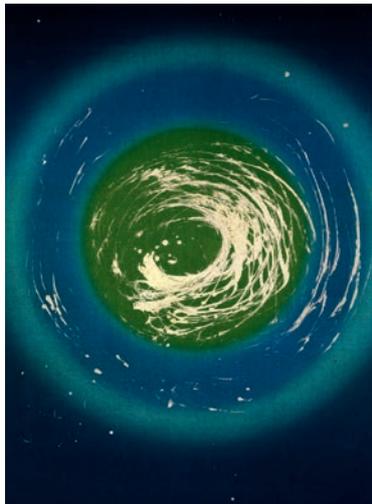
*Bagdasar*, 2021, Lumière, bouquet de rayons, Tatar (Tatarstan, Russie), acrylique et technique mixte sur toile, 183 x 135 cm, photographie : Inès Deliemann, © Fabienne Verdier, ADAGP, Paris, 2022



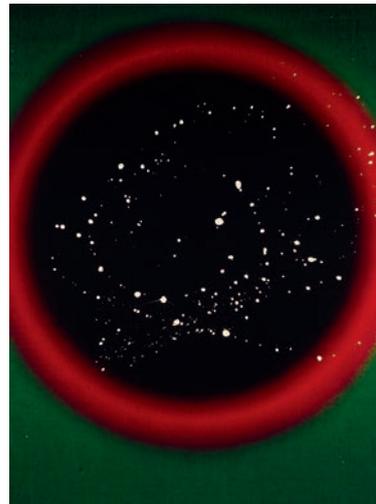
*Cutarmani*, 2021, Joyau lumineux, noyau solaire Tamoul (sud de l'Inde), acrylique et technique mixte sur toile, 183 x 135 cm, photographie : Inès Deliemann, © Fabienne Verdier, ADAGP, Paris, 2022



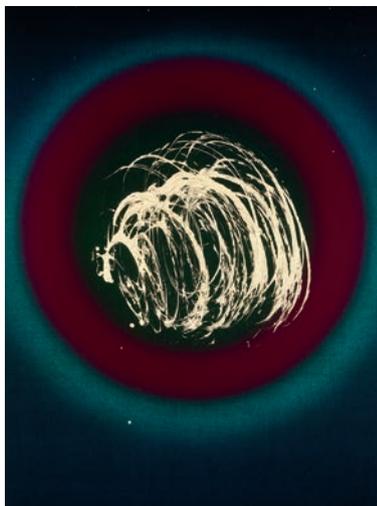
*Thera*, 2021, Constellation des Pléiades, Arabe dialectal dans les contes (péninsule arabique, Yémen), acrylique et technique mixte sur toile, 183 x 135 cm photographie : Inès Deliemann, © Fabienne Verdier, ADAGP, Paris, 2022



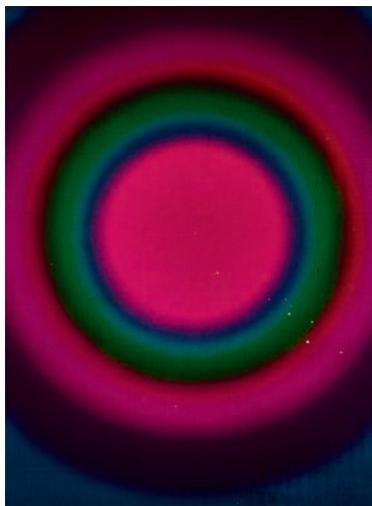
*Ma'al-Sama*, 2021, Eau des cieux, Arabe dialectal dans les contes, (péninsule arabique, Yémen), acrylique et technique mixte sur toile, 183 x 135 cm, photographie : Inès Deliemann, © Fabienne Verdier, ADAGP, Paris, 2022



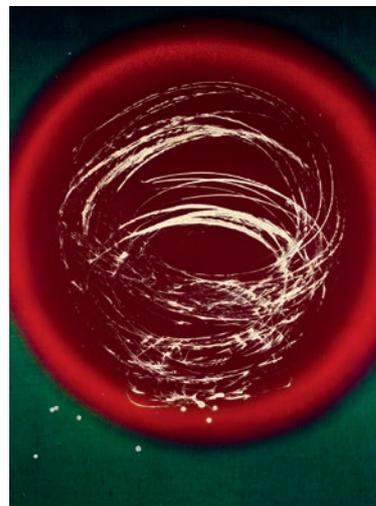
*Asman*, 2021, Ciel, Avestique (ancienne Perse), acrylique et technique mixte sur toile, 183 x 135 cm, photographie : Inès Deliemann, © Fabienne Verdier, ADAGP, Paris, 2022



*Yunseul*, 2021, Reflets métalliques des vaguelettes sous le soleil ou la lune, Coréen, acrylique et technique mixte sur toile, 183 x 135 cm, photographie : Inès Deliemann, © Fabienne Verdier, ADAGP, Paris, 2022

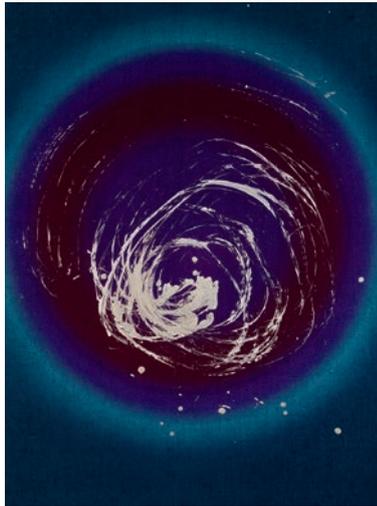


*Avana*, 2021, Arc-en-ciel, nimbe, lumière, éclat, splendeur, Malgache (Madagascar, Mayotte), acrylique et technique mixte sur toile, 183 x 135 cm, photographie : Inès Deliemann, © Fabienne Verdier, ADAGP, Paris, 2022

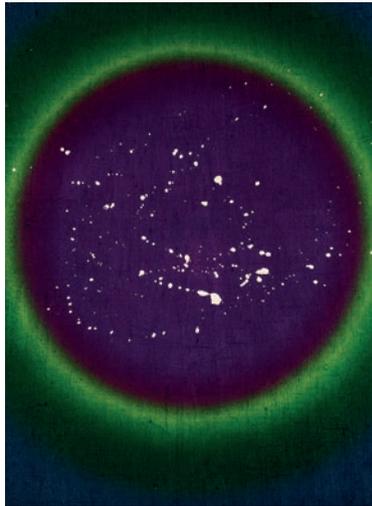


*Nonkanyamba*, 2021, Celle qui est vive tempête, Xhosa (Afrique australe), acrylique et technique mixte sur toile, 183 x 135 cm, photographie : Inès Deliemann, © Fabienne Verdier, ADAGP, Paris, 2022

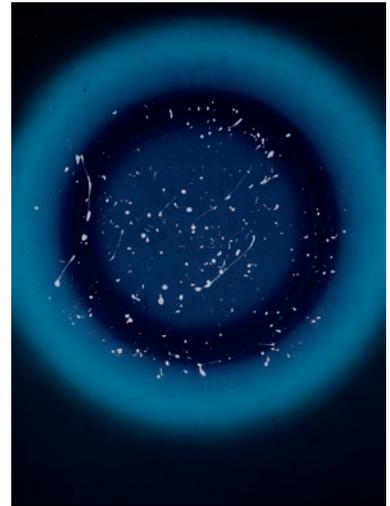
L'ensemble des visuels de ce dossier sont disponibles.



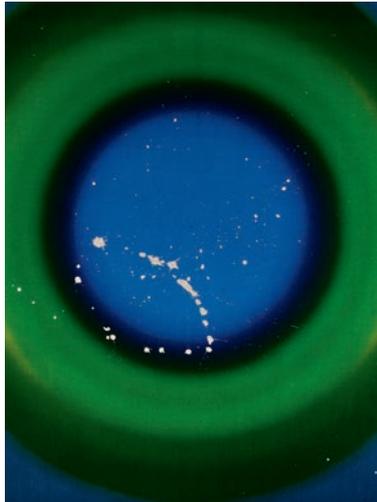
*Aakash*, 2021, Voûte céleste, firmament, vide, atmosphère, Têlougou (Andhra Pradesh), Inde, acrylique et technique mixte sur toile, 183 x 135 cm, photographie : Inès Delieman, © Fabienne Verdier, ADAGP, Paris, 2022



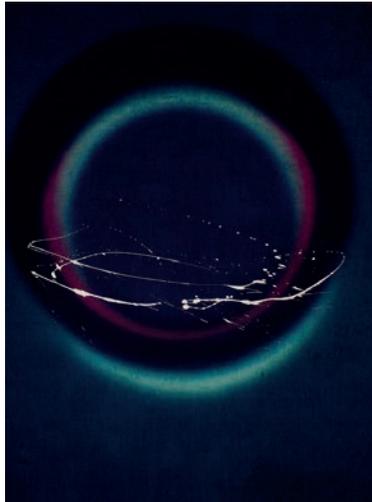
*Tsala*, 2021, Rayonnement, aurore boréale, Géorgien, acrylique et technique mixte sur toile, 183 x 135 cm, photographie : Inès Delieman, © Fabienne Verdier, ADAGP, Paris, 2022



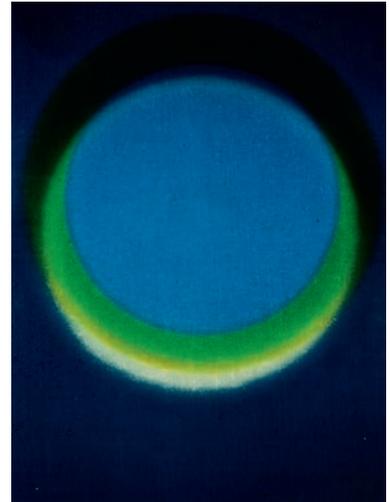
*Dara Reaksmey*, 2022, Rayon / lumière d'étoile, Khmer (Cambodge), acrylique et technique mixte sur toile, 183 x 135 cm, photographie : Inès Delieman, © Fabienne Verdier, ADAGP, Paris, 2022



*Celestino*, 2022, Célestin, Italien, acrylique et technique mixte sur toile, 183 x 135 cm, photographie : Inès Delieman, © Fabienne Verdier, ADAGP, Paris, 2022



*Himamsu*, 2022, Lune aux rayons frais, Sanskrit (Inde), acrylique et technique mixte sur toile, 183 x 135 cm, photographie : Inès Delieman, © Fabienne Verdier, ADAGP, Paris, 2022



*Chandrahas*, 2022, Sourire de la lune, Têlougou (Andhra Pradesh, Inde), acrylique et technique mixte sur toile, 183 x 135 cm, photographie : Inès Delieman, © Fabienne Verdier, ADAGP, Paris, 2022



*Fabienne Verdier dans son atelier*, Chambly, photographie : Laura Stevens © Fabienne Verdier, ADAGP, Paris, 2022



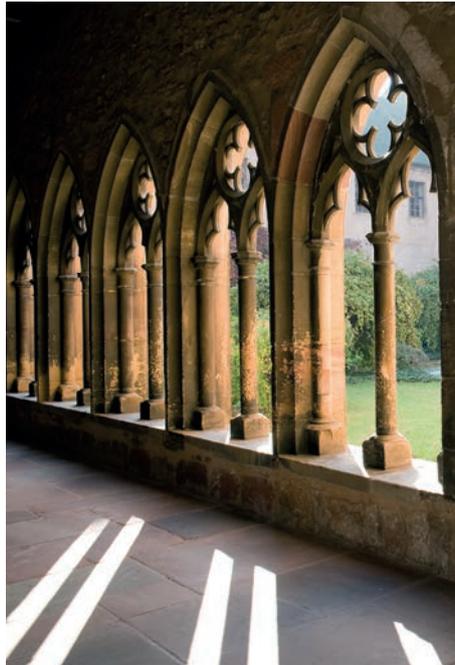
*Fabienne Verdier dans son atelier*, Chambly, photographie : Laura Stevens © Fabienne Verdier, ADAGP, Paris, 2022



*Fabienne Verdier dans son atelier*, Chambly, photographie : Laura Stevens © Fabienne Verdier, ADAGP, Paris, 2022

# 5 Le Musée Unterlinden à Colmar

## 5.1 Présentation du musée



Le 3 avril 1853, le Musée Unterlinden ouvre officiellement ses portes. Outre la mosaïque du 3<sup>e</sup> siècle découverte à Bergheim en 1848 et les plâtres antiques, il présente aux érudits locaux des œuvres d'art tels que le Retable d'Issenheim et le Retable des dominicains de Martin Schongauer issus du séquestre révolutionnaire.

Aujourd'hui, le Musée Unterlinden, lieu de découverte, offre aux très nombreux visiteurs dialogue et connaissance, émotion et plaisir. Il propose un parcours de visite couvrant près de 7 000 ans d'histoire, de la Préhistoire à l'art du 20<sup>e</sup> siècle. Ce cheminement dans le temps, au cœur des collections de beaux-arts, d'histoire et de société, permet de découvrir les multiples facettes de l'architecture du Musée, unifiées et magnifiées par le projet de réaménagement et extension des architectes Herzog & de Meuron achevé fin 2015.

En parcourant les salles de l'ancien couvent du 13<sup>e</sup> siècle, des anciens Bains municipaux inaugurés en 1906 et les espaces contemporains édifiés en 2015 ainsi que les collections du Musée, le visiteur perçoit les étapes successives d'une histoire de plus de 150 ans. Les murs et les œuvres sont les témoins du travail dynamique de la Société Schongauer, association qui gère le Musée Unterlinden depuis 1853.

## 5.2 Le Retable d'Issenheim



Entre 1512 et 1516, les artistes Nicolas de Haguenau (pour la partie sculptée) et Grünewald (pour les panneaux peints) réalisent le célèbre Retable pour la commanderie des Antonins d'Issenheim, un village situé à une vingtaine de kilomètres de Colmar. Ce polyptyque, qui ornait le maîtreautel de l'église du couvent d'Issenheim avant la Révolution, fut commandé par l'un des supérieurs de l'ordre, Guy Guers, précepteur de la commanderie de 1490 à 1516.

Fondée vers 1300, la commanderie d'Issenheim relève de l'ordre des Antonins officiellement constitué en 1202. L'ordre a pour vocation de soigner les malades atteints du mal des ardents ou feu de saint Antoine, véritable fléau au Moyen Âge.

La croyance en saint Antoine, saint censé guérir du mal mais aussi saint vindicatif pouvant être à son origine, conduisaient pèlerins et malades jusqu'à Issenheim. La médecine du début du 17<sup>e</sup> siècle démontre que la maladie liée à l'ingestion d'ergots de seigle, parasite de cette céréale, provoque un rétrécissement des vaisseaux sanguins pouvant mener à la nécrose des membres et à des hallucinations. Pour venir en aide aux malades, les Antonins leur servent du pain de bonne qualité et préparent le saint vinage, un breuvage à base de vin dans lequel les religieux font macérer des plantes et tremper les reliques de saint Antoine. Ils produisent également un baume à base de plantes aux vertus anti-inflammatoires.

La commanderie d'Issenheim acquiert peu à peu une richesse considérable dont témoignent les nombreuses œuvres d'art qu'elle a commandées et financées. Le Retable figure parmi elles. Il est resté conservé dans cet établissement religieux jusqu'à la Révolution et pour empêcher sa destruction, il est transporté à Colmar, en 1793, à la Bibliothèque Nationale du District. En 1852, il est transféré dans l'église de l'ancien couvent des Dominicaines d'Unterlinden, où il constitue le joyau du musée qui s'y organise alors et où il ne cesse de fasciner et d'envoûter ceux qui le contemplent.

Régulièrement entretenu et revernissé depuis le 18<sup>e</sup> siècle, il a fait l'objet depuis l'automne 2018 d'un exceptionnel projet de restauration globale (panneaux peints, sculptures et encadrements) qui s'est achevé sous les yeux des visiteurs fin juin 2022.

Le chef d'œuvre a aujourd'hui retrouvé ses couleurs vives d'origine et continue d'éblouir les visiteurs du musée par sa beauté et monumentalité.

# 6 Informations pratiques et contacts presse

---

## Adresse

### Musée Unterlinden

Place Unterlinden – 68000 Colmar  
Tél. +33 (0)3 89 20 15 50  
info@musee-unterlinden.com  
www.musee-unterlinden.com

## Horaires d'ouverture

Tous les jours sauf le mardi 9–18 h

Mardi : fermé

Fermé le 25.12. & 01.01.23

Tarifs Plein : 13 €

Réduit : 11 €

Jeunes (12 à 18 ans et étudiants de - de 30 ans) : 8 €

Familles : 35 €

Gratuit : moins de 12 ans /

- 18 ans les vendredi, samedi, dimanche

## Contacts presse

### Presse nationale et internationale

Federica Forte  
anne samson communications  
Tél : + 33 (0)7 50 82 00 84  
federica@annesamson.com

### Presse germanophone

BUCH CONTACT  
Murielle Rousseau  
Rosastraße 21  
79098 Freiburg  
Tél : +49 (0)76129604-0  
buchcontact@buchcontact.de

### Presse locale et régionale

Service communication Musée Unterlinden  
Laurane Saad  
Tél : + 33 (0)3 68 09 23 82  
communication@musee-unterlinden.com

**MUSÉE**  
**UNTER**  
**LINDEN**